

L'enfant au cinéma italien

Numéro 12, février 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52248ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1958). L'enfant au cinéma italien. *Séquences*, (12), 6–9.



L'ENFANT
AU CINEMA
ITALIEN

LE VISAGE DE L'ENFANT DANS LE CINEMA ITALIEN

Le cinéma italien a une prédilection particulière pour l'enfance et a peu de films italiens où la figure de l'enfant n'apparaît pas. On peut donc se demander pourquoi cette présence constante et sous quels aspects elle s'offre au spectateur.

1. Image de l'enfance à l'écran Le cinéma est apparu à une époque où venait de naître la psycho-pédagogie qui affirmait que l'univers de l'enfant est bien particulier et irréductible à celui des adultes et, de plus, qu'il est quasi inaccessible à ces derniers. Cet intérêt manifesté pour le mystère-enfant trouva rapidement sa voie dans le cinéma. La caméra se révéla des plus habiles à nous révéler "ce pur comportement, cette durée changeante ... ce visage énigmatique de l'enfance". (1)

Cet attrait pour le thème de l'enfance s'est maintenu tout au cours de l'histoire du cinéma et se continue encore aujourd'hui, non seulement parce que l'enfance exerce sur chacun un pouvoir fascinateur, mais surtout parce que la figure de l'enfance est passée à l'état de mythe de l'image. En effet, les histoires d'enfants ont été ramenées à quelques types généraux qui font appel à des sentiments simples et fondamentaux, comme dans les contes et les épopées. Et les deux principaux modèles sur lesquels sont brodés la plupart des scénarios de ces films, sont: le rachat de l'enfant que le mal essaie de corrompre (cf. Le Chemin de la Vie, Des Hommes sont nés, Prison sans barreaux, Le Carrefour des Enfants perdus, Sciussia, etc. ...), et la lutte de l'enfant contre le mal incarné par le monde des adultes (cf. Emile et les Détectives, Les Disparus de St-Agil, Nous les Gosses, À cor et à cri, etc. ...).

Inutile de souligner qu'un flot de films mélodramatico-commerciaux ont exploité cette veine si sensible au cœur des spectateurs. Mais plusieurs oeuvres (dont celles mentionnées) ont traité avec bonheur le thème de l'enfance. Il faudrait pouvoir parler également de quelques films, assez rares il est vrai, mais qui ont su s'éloigner des schémas habituels pour tenter de reconstituer l'univers enchanteur et poétique de l'enfance. Mentionnons Louisiana Story, de Robert Flaherty, La Grande Aventure, d'Arne Sucksdorff, Crin Blanc et Ballon Rouge, d'Albert Lamorisse, films qui sont de pures réussites.

2. La place de l'enfant dans le cinéma italien Parler du cinéma italien, c'est évoquer un monde de tendresse, souvent douloureuse, mais presque toujours éclairée d'une lueur d'espérance. Et cette note d'espoir, c'est très souvent par la présence des enfants ou d'un être ayant conservé l'esprit d'enfance qu'elle est incarnée et rendue vivante. C'est donc dire que l'enfant occupe une place primordiale dans le cinéma italien, surtout dans celui qui est né au lendemain d'une guerre dévastatrice. Les grands maîtres du néo-réalisme italien, qui ont aidé leurs compatriotes et le monde entier à se pencher avec franchise sur la misère et les problèmes de leur temps, ont saisi et présenté avec une rare vérité les dangers que courait une civilisation menacée dans ses enfants. Par ailleurs, ils ont su montrer que tout n'était pas perdu, qu'il fallait penser à l'avenir, puisque l'enfance était là, elle qui peut devenir un merveilleux recommencement.

Aucun cinéma ne présente autant de figures d'enfants que le film italien, même quand les sujets traités ne les concernent pas directement. Toutefois, plusieurs films ont abordé les problèmes particuliers de l'enfance, victime innocente d'un désordre profond. Orphelins, délinquants, abandonnés continuent longtemps à hanter nos esprits après avoir vécu devant nous leur vie atroce. L'image de l'enfance n'est donc pas tellement gaie dans le cinéma italien: on ne s'amuse plus guère quand le terrain des ébats

(1) André Bazin, L'Enfance et le Cinéma, in L'Ecran français, no 233.

est transformé en chantier de ruines et que les amusements innocents sont devenus les après occupations de délaissés et de pauvres travailleurs avant l'âge.

Approchons-nous plus près de quelques-unes de ces images que l'écran a recréées pour nous, images douloureuses le plus souvent, mais lumineuses et merveilleuses quand même, puisque l'enfance s'aurole d'une grâce que les ténèbres les plus profondes ne parviennent pas à ternir complètement.

3. L'enfance qui témoigne

Les problèmes des adultes ont presque toujours des conséquences directes sur les enfants. Les films essaient assez souvent de traiter le thème de l'enfance vu sous cet angle. Mais on peut affirmer que le cinéma italien a excellé dans la présentation d'une enfance qui témoigne du mal des adultes.

Les Enfants nous regardent, un des premiers films de Vittorio de Sica, posait avec beaucoup de doigté le cas de la mère infidèle dont l'enfant douloureux accusait davantage le grave cas de conscience. Ce sujet à mélodrame prenait ici une force rare, grâce à la sensibilité profonde et au grand talent du réalisateur que confirmeront plus tard les oeuvres majeures de l'auteur: Voleurs de bicyclettes, Sciuscia, Miracle à Milan, etc. ...

Dans les sujets courants, les cinéastes italiens font intervenir l'enfance pour indiquer au monde ses erreurs. Paisa, film à épisodes sur l'avance alliée en Italie, réalisé par Roberto Rossellini, est particulièrement éloquent sur ce point. Un épisode entre autres, nous apporte le témoignage bouleversant d'un enfant: dans la Rome stupéfaite, un petit garçon dispute à ses compagnons un militaire noir ivre, l'entraîne à l'écart et lui dérobe ses bottines; puis il y a de nouveau "la rencontre du gamin et du nègre dégrisé, la scène de reproches dans la jeep, d'une véhémence cocasse. On sent bien que le soldat américain veut punir le petit voleur. Mais le gosse le conduit chez lui, non pas dans une maison, mais dans une caverne où s'entassent des débris, les haillons, un amoncellement d'os, de puilleries, d'ombres qu'on frôle ... Alors, devant ce tableau de la misère, devant cette révélation d'une Italie de catacombes et de clochards, le nègre oublie le vol et laisse tranquille le gamin. Il a suffi qu'on lui montre ce trou énorme, ces ténèbres, cette animation nocturne, ce rassemblement épique de malchanceux, pour qu'il comprenne que ce n'est pas toujours une faute pour un petit garçon de voler les bottines d'un militaire en goguette. Il fuit, parce qu'il a peur, parce qu'il a honte, parce qu'il est écrasé ..." (2) et nous aussi nous sommes saisis par ce témoignage qui en dit beaucoup plus long que toutes les théories sur la misère. Dans plusieurs autres films sur la guerre, l'enfance symbolise l'innocence et la charité. Dans Rome, Ville Ouverte, un autre film de Rossellini, l'auteur "a détourné l'attention du spectateur des grandes personnes traquées pour s'intéresser à ces jeunes garçons, qui, avec la belle inconscience de leur âge, veulent faire sauter l'immeuble perquisitionné par les Allemands. A la fin du film, ils apportent, par leurs chants, un dernier réconfort au curé de la paroisse que l'on va fusiller". (3) Dans Vivre en Paix, de Luigi Zampa, ce sont un gosse et une adolescente qui risqueront de secourir deux prisonniers évadés et entraîneront à leur suite les adultes trop craintifs.

Sur un autre plan, nous retrouvons l'enfant-témoin de la décadence d'un homme qui privé de son unique instrument de travail, sa bicyclette, pose le geste avilissant d'en voler une à son tour. Ce film de de Sica, Voleurs de bicyclettes, est d'autant plus émouvant qu'il est centré sur le gosse, parce que la lutte du père et son échec apparent sont éprouvés et comme subis par le film, parce que la présence de l'enfant donne à ce sursaut et à cette résignation, un sens plus âpre, un prolongement d'une force, d'une intensité et d'une émotion bouleversantes". (4)

(2) et (4) Pol Vandrome, Le Cinéma et l'Enfance, (Coll. 7e Art).

(3) Paule Sengissen, Dans les Films italiens, l'enfance est malheureuse, mais il ne s'agit pour autant d'oeuvres noires, in Radio-Cinéma-T.V., no 27.

D'autres films ont tenté de cerner de près les problèmes particuliers qui ont marqué les enfants à la suite des désordres de la guerre et de l'après-guerre. Dans cette veine, nous retiendrons des oeuvres majeures comme Sciuscia, de Vittoria de Sica et Allemagne, année Zéro, de Roberto Rossellini. Sciuscia raconte l'histoire de deux petits cireurs de bottes que les nécessités de l'existence d'après-guerre et le mauvais exemple des grandes personnes entraînent dans une affaire de marché noir. C'est l'arrestation, la maison de correction et finalement un drame brutal qui brisera l'amitié des deux copains et fera une victime de l'un d'eux. Le film montre la responsabilité des adultes coupables de l'abjection où sombrent les deux "sciuscia". Mais le plus grand mérite de de Sica est de "peindre en touches excessivement sobres et justes le monde des enfants et celui des adultes qui paraissent l'un et l'autre s'exclure". (5) En effet, alors que les adultes semblent refermés sur leur petitesse et leur abjection, les enfants vivent quand même encore dans leur monde fait d'innocence et de candeur. Ce film de de Sica porte un témoignage d'une grande profondeur sur la beauté de l'enfance et sur la grave responsabilité des adultes inconscients.

Dans Allemagne, année Zéro, Rossellini dénonce les coupables des malheurs arrivés à un enfant. Ce dernier ayant cru aux théories hitlériennes enseignées par son maître sur l'inutilité des malades, a supprimé son père. Profondément désemparé, il finit par se suicider.

5. L'esprit d'enfance - C'est un autre aspect remarquable de quelques films italiens d'avoir su incarner d'une façon extraordinaire l'esprit d'enfance "qui est le premier et le dernier mot de l'accomplissement chrétien".

Nous retrouvons cet esprit tout d'abord dans La Fille des Marais, réalisé par Augusto Genina. La biographie de la sainte adolescente, Maria Goretti, qui a témoigné de sa vertu par le martyre, était un sujet particulièrement délicat à porter à l'écran. Mais Genina a échappé aux défauts habituels de l'hagiographie. Son film est vrai parce qu'il a su représenter la sainte dans le contexte authentique de son enfance et faire ressortir les caractères intérieurs de sa vocation: son film est un véritable poème sacré de l'enfance, de l'esprit d'enfance surtout.

C'est un message de franciscanisme que nous apporte de Sica dans Miracle à Milan. L'esprit d'enfance de Toto, sa bonté et sa générosité sans limites, font littéralement des miracles. La tournure des événements et l'envolée des clochards dans le ciel sur des manches à balai peuvent paraître assez fantaisistes. Mais il nous est permis, croyons-nous, d'y voir un symbolisme assez expressif de la charité et de l'espérance chrétiennes.

- o -

En conclusion de ce court aperçu de la place de l'enfance dans le cinéma italien, c'est la même impression déjà soulignée qui nous revient: quelle tendresse, quelle chaleur se dégagent du cinéma italien! Et son évocation ardente de la beauté et de la pureté de l'enfance nous invite à réfléchir, à travers elle, sur les problèmes sociaux et sur les valeurs spirituelles. La leçon de l'enfance dans le cinéma italien en est une que nous devrions recevoir souvent pour réchauffer nos coeurs tièdes.

QUEL EST VOTRE AVIS?

1. Est-ce vrai qu'il y a souvent des enfants dans les films italiens? Exemples.
2. Quels problèmes concernant les enfants les films italiens évoquent-ils?
3. Dans quel esprit les films italiens présentent-ils ces problèmes?
4. Y a-t-il des solutions qui sont proposées à ces problèmes?
5. Quelles leçons pouvons-nous retirer de l'enfance dans le cinéma italien?

(5) Paule Sengissen, Dans les Films italiens, l'enfance est malheureuse, mais il ne s'agit pour autant d'oeuvres noires, in Radio-Cinéma-T.V., no 27.